

Texte qui n'a d'autre prétention que de permettre aux (jeunes) lecteurs d'entamer ou de poursuivre leur découverte de Molière, de sa vie et de son œuvre...

# Molière une passion, une vie

Molière, ou plutôt Jean-Baptiste Poquelin, de son vrai nom, vient au monde en janvier 1622 à Paris. A cette époque, la ville est bien différente d'aujourd'hui mais déjà très peuplée et très active. L'éducation des enfants dépend du type de milieu dans lequel ils naissent. Pour les moins chanceux, c'est la débrouille, le travail dès le plus jeune âge, souvent dans des tâches épuisantes qui permettent tout juste d'aider la famille à se loger chichement, à se nourrir, à se vêtir...

Jean-Baptiste, lui, a plus de chance. Il fait ses premiers pas dans une famille bourgeoise et suffisamment fortunée pour qu'il ne manque de rien. Son père est l'héritier d'une longue lignée de tapissiers qui sont venus faire fortune à Paris. Les tapissiers constituent alors une corporation d'artisans qui fabriquent et vendent des tapis, mais aussi les tissus qui garnissent les meubles de l'époque.

En commerçant entreprenant, son père réussit à acheter la fonction de «tapissier ordinaire» de la maison de Louis XIII. Il devient également «valet de chambre du roi», une fonction très prisée qui consiste, pour faire simple, à assister au lever du monarque, à vider le pot avec ses excréments et à refaire son lit. Il sera fait écuyer, un petit titre de noblesse qui permet de bénéficier d'avantages non négligeables, notamment sur le plan des impôts.

Comme il accompagne régulièrement son père à la Cour, et qu'il plaît au roi «d'avoir des distractions», le petit Jean-Baptiste assiste très tôt à des parades de troupes et à des spectacles, surtout des farces données par des comédiens ambulants. Il restera marqué par cette époque heureuse.

Sa mère meurt alors qu'il n'a que dix ans. Il entre au collège où il étudie entre autres la mathématique, les sciences, la philosophie, la danse... et l'escrime. Et aussi le latin. Ce n'est pas un détail dans sa vie car cette connaissance lui permettra de se plonger dans les textes originaux d'auteurs comme Plaute, dont il s'inspirera plus tard pour écrire ses propres pièces.

Il fréquente ensuite l'université d'Orléans et y obtient (ou y achète, comme c'était souvent le cas à l'époque) son diplôme de droit. Mais les deux titres de tapissier et valet de chambre du roi sont héréditaires et donc se transmettent de père en

fil. Jean-Baptiste prête serment en 1637 et assure donc pendant quelques temps ce service à raison de trois mois par an. Sans grand enthousiasme apparemment.

A vingt ans, il rencontre une famille de comédiens, les Béjart, avec laquelle il restera lié à vie, épousant en 1662 l'une des filles, Armande, plus jeune que lui de plus de vingt ans. Il semble qu'il ait eu également une aventure amoureuse avec la «grande soeur» (certains disent «la vraie mère») de celle-ci, Madeleine, qui était l'une des principales comédiennes de la troupe.

A la grande déception de son père, il renonce à lui succéder et décide de devenir comédien. C'est un choix difficile car à l'époque, l'Eglise est très influente. Elle n'a aucune considération pour les «saltimbanques» et les excommunie, autrement dit les exclut de la communauté des croyants et ne leur permet plus de participer aux offices religieux.



*Molière par Coypel d'après Mignard, comédie française*

En 1643, Jean-Baptiste Poquelin (qui choisit Molière comme nom de scène) et la famille Béjart créent une nouvelle troupe, l'illustre Théâtre, qui regroupe une dizaine de comédiens (dont les frères et sœurs Béjart) et joue des tragédies réclamées par le public. Elle connaît quelques succès mais d'autres compagnies parisiennes voient d'un très mauvais œil l'arrivée de ces concurrents talentueux ; elles vont tout faire pour les empêcher de jouer.

Molière et ses amis accumulent les pertes financières et passent même quelques jours en prison à la demande de leurs créanciers. Mais papa Poquelin, beau joueur, paie les dettes et fait libérer son fils et toute la troupe.

En fait, la mésaventure leur a permis de comprendre que, sans la protection d'un personnage important, ils ne réussiraient jamais à s'imposer. Ils quittent Paris et s'associent avec le comédien Dufresne et sa troupe. Ensemble, ils vont de ville en ville, suivant à pied un ou plusieurs chariots chargés des costumes et décors et tirés par des chevaux. Ils jouent des tragédies, des comédies «à la mode», mais aussi les premiers textes écrits par Molière qui devient, en 1650, le directeur de la troupe. Il manque pourtant toujours ce «protecteur» qui mettrait la troupe à l'abri du besoin.

En 1652, ils jouent à Pézenas devant un cousin du roi, le prince de Conti, qui décide de leur accorder sa protection et une «pension», ce qui est une belle reconnaissance. La troupe se fixe dans le Languedoc. Mais l'entente ne dure pas longtemps : pour des raisons religieuses, le prince renie son intérêt pour le théâtre. Il écrira même plus tard un livre, *Traité de la comédie et des spectacles selon la tradition de l'église*, qui tente de fixer les règles du jeu pour qu'un spectacle soit «conforme aux principes de la religion». Dès lors, la troupe déménage et s'installe quelque temps à Rouen sous la protection de Monsieur, le frère du roi Louis XIV, duc d'Anjou.



© Michel Hayoit

*Les Baladins du miroir sur les routes pour leur spectacle  
La troupe du roy répète Le cocu imaginaire*

Ces années vécues sur les routes de France permettent à Molière de se former, non seulement en tant qu'artiste, mais aussi en tant qu'administrateur, car il doit faire face aux difficultés matérielles (l'organisation des voyages, la location et l'aménagement des lieux de représentation, le paiement de tous les intervenants et des taxes locales...) et aux problèmes de relations au sein de la compagnie où les rivalités, les jalousies et les disputes ne sont pas rares.

Cette expérience enrichit aussi l'auteur qui observe les gens de toutes les classes sociales, dont les portraits grossis vont se retrouver dans les comédies qu'il écrit pour sa troupe. C'est aussi l'époque où il commence à s'inspirer d'un style de jeu pratiqué par les comédiens italiens qu'il rencontre : la commedia dell'arte.

Ce qui ne plaît pas toujours aux autorités locales puisqu'on se moque - sans ménagement et avec des mots et des gestes parfois «grossiers et provocants» - des petits et grands défauts des puissants et des riches, tournant en ridicule leurs habitudes et leurs comportements. Il arrivera donc à la troupe de devoir se sauver à la hâte, juste après la représentation, pour éviter des ennuis ou des reprécailles.

En 1658, Molière et sa troupe rentrent à Paris et jouent devant le jeune Louis XIV, celui qu'on appellera plus tard le Roi Soleil, qui apprécie surtout les «farces». Il est séduit par cette compagnie maintenant expérimentée et l'installe dans le théâtre du Petit-Bourbon, une salle richement décorée et disposant d'une machinerie très «moderne» (pour l'époque), où elle jouera en alternance avec la compagnie italienne d'une autre vedette du moment : Scaramouche. C'est l'époque notamment des *Précieuses ridicules* qui vont faire rire bien des publics, mais aussi faire grincer des dents pas mal de courtisans.



*Les Précieuses ridicules, Frontispice de l'édition de 1682, par P. Brissart, gr. par J. Sauvé*

Tout semble «tourner rond», quand le responsable des bâtiments du roi décide, du jour au lendemain, de détruire le théâtre sans prévenir personne, car il estime qu'il gêne les travaux d'agrandissement du Palais du Louvre. Le roi, fâché, intervient personnellement et, en trois mois, une vieille salle du Palais-Royal est remise en état. Pour l'inaugurer, Molière crée une longue et grande «comédie héroïque» (*Dom Garcie de Navarre ou le Prince jaloux*) qui ne rencontre aucun succès. Il est évidemment très déçu car, pour lui, ce type de pièce ainsi que les tragédies constituent le sommet de l'art théâtral.

A contrecœur, il décide de se consacrer désormais à la comédie, considérée jusqu'à présent comme un art de moindre importance, mais qui va être reconnue à sa juste valeur au fil des pièces qu'il va proposer et imposer. Et d'être attentif aux réactions et commentaires de ce qu'il considère comme le «vrai public» : le parterre.

Pour mieux comprendre, il faut rappeler que le théâtre, au temps de Molière, ne se déroule pas comme on peut se l'imaginer aujourd'hui. Les spectacles se jouent l'après-midi et débutent en général à 14 heures pour que la représentation s'achève avant la fin du jour. C'est la police qui impose cette règle. Les gens ne sont pas tous assis. La partie centrale de la salle, qu'on appelle «le parterre», juste au pied de la

scène, est occupée par le public populaire car les places y sont les moins chères. On y retrouve des laquais, des étudiants, des artisans, des soldats... La pièce ne commence pas dans le silence ; elle est souvent troublée par les adresses aux comédiens, mais aussi par les échanges parfois vifs entre les spectateurs qui en arrivent même à sortir les épées pour régler un désaccord «artistique». Il n'y a pas de projecteurs pour éclairer la salle et les comédiens. Et il faut régulièrement «moucher les chandelles» (couper le bout consumé de la mèche en tissu qui empêche la chandelle de bien éclairer). D'où la division des pièces en «actes» pour offrir des «pauses techniques». Pas de micros non plus : les comédiens doivent hausser le ton pour se faire entendre. Enfin, la place sur la scène est elle-même limitée par... des spectateurs qu'on installe «à cour et jardin» (à droite et à gauche si on regarde de la salle).

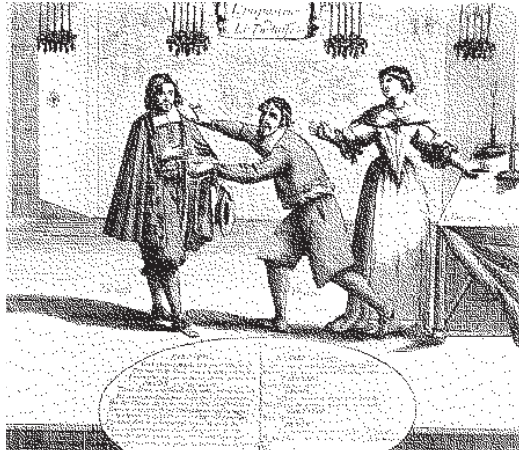
Bref, c'est dans ces conditions que Molière et sa troupe finissent par s'imposer. Et bien sûr ce succès entraîne une vague de critiques, aussi bien des autres artistes de théâtre que des personnalités et courtisans qui se reconnaissent, à tort ou à raison, dans ce qui se joue sur la scène. On l'attaque sur sa vie privée, sur ses rapports avec les comédiennes de la troupe ; on l'accuse même d'avoir épousé sa propre fille. Ce qui ne l'empêche pas de donner à la jeune Armande le rôle principal dans sa nouvelle pièce, *L'Ecole des femmes*, qui connaît un très gros succès public... et provoque à nouveau la colère de ceux qui accusent Molière de ne pas respecter la religion.

Pour lui manifester son estime et donner un signal fort à son entourage, le jeune Louis XIV accepte d'être le parrain de son premier fils, Louis (qui mourra hélas un mois après le baptême), et le nomme, en 1664, «responsable des divertissements de la Cour». Un an plus tard, sa compagnie devient la «Troupe du roi».

Molière n'est pas en reste et sait se défendre avec sa plume. Il écrit *La Critique de L'Ecole des femmes* et *Le Mariage forcé*, répondant ainsi à ses détracteurs. Vont suivre une série de spectacles «royaux», écrits et joués selon la bonne volonté du roi pour égayer ses fêtes dans ses différents châteaux : Versailles, Saint-Germain-en-Laye et Chambord où il collabore avec un grand musicien français, Jean-Baptiste Lully, qui écrit la partition du *Bourgeois gentilhomme*.

Mais dans ce monde où les rivalités et les jalousies sont grandes, rien n'est simple. D'autres pièces écrites pour sa troupe sont interdites : *Tartuffe* parce qu'il s'attaque à ceux qui utilisent la religion à des fins personnelles ; *Dom Juan ou Le Festin de pierre* ; etc. Heureusement, ses comédies comme *Le Misanthrope* ou *Le Médecin malgré lui* connaissent, elles, un meilleur sort.

En 1667, une deuxième version de *Tartuffe* est à nouveau interdite et l'Eglise menace d'excommunier les spectateurs qui oseraient aller la voir. Il faudra à nouveau l'intervention du roi, en 1669, pour qu'une troisième version de la même pièce triomphe enfin avec plus de cinquante représentations pour lesquelles le public se bouscule.



*Le Tartuffe par Jean le Pautre*

Cependant, pour Molière, la situation se dégrade. Il connaît des problèmes de santé qui vont l'écartier, dès 1665 et pour des périodes de plus en plus longues, de la scène. En 1666, Armande et lui se séparent. Ils ne se réconcilieront que six ans plus tard. Entre-temps, il perd plusieurs de ses soutiens dont celui du roi, son père et son éternelle amie Madeleine Béjart meurent, la troupe livrée à elle-même fait du moins bon travail et les dettes s'accumulent... Il continue pourtant inlassablement à écrire des pièces qui resteront parmi les plus jouées aujourd'hui, notamment *Les Fourberies de Scapin* et *Les Femmes savantes*.

Le 17 février 1673, Molière donne la quatrième représentation de ce qui sera sa dernière pièce : *Le Malade imaginaire*. Pendant la représentation, et d'après ce qu'ont raconté des témoins, il souffre beaucoup et sa respiration est difficile, mais une bonne partie du public ne s'en rend pas compte et l'applaudit, croyant que cette douleur fait partie du rôle. Lui-même tente de cacher son malaise sous un rire forcé. A peine rentré chez lui, il sent sa mort venir et demande la présence d'un prêtre mais plusieurs refuseront de se déplacer ou arriveront trop tard.

Il faudra donc une ultime intervention du roi pour qu'un curé soit autorisé à enterrer Molière dignement, mais à la nuit tombée et sans aucune cérémonie. Pourtant, à l'heure dite, une foule importante attendra devant la maison et le convoi s'en ira à la clarté de près de cent flambeaux... Ce n'est que près de cent cinquante ans plus tard que son cercueil sera transféré au célèbre cimetière du Père-Lachaise à Paris où sont enterrées de nombreuses personnalités.

Molière n'aura pas d'héritiers au-delà de ses trois enfants avec Armande. Son fils Louis, né en 1664, ne vivra que dix mois. Sa fille, Esprit-Madeleine, née en 1665, survivra à son père mais n'aura pas de descendance. Enfin, son troisième enfant né en 1672, Pierre-Jean-Baptiste-Armand, ne vivra que quelques jours.



Ce qui ne l'empêche pas de faire partie de ces artistes qui sont connus aujourd'hui encore dans le monde entier. Moins de dix ans après sa mort, son théâtre du Palais-Royal deviendra la Comédie-Française, qui continue encore de nos jours à être surnommée «la maison de Molière». Et les récompenses théâtrales accordées aujourd'hui en France portent également son nom.

Familièrement, pour parler du français, on utilise l'expression «la langue de Molière». Un bel hommage... mais, si on retourne aux versions originales de ses pièces, on se rend vite compte que le français aux «couleurs» multiples, parlé aujourd'hui dans bien des régions du monde, est fort différent de la manière dont écrivaient, et sans doute parlaient, Molière et ses comédiens.



Affiche du film d'Ariane Mnouchkine

Pour tenter de mieux comprendre ce que pouvait être la vie quotidienne de ce grand auteur et de sa troupe, Ariane Mnouchkine a réalisé, en 1978, le film *Molière*. Il reste, à ce jour, à la fois un magnifique témoignage et l'un des plus beaux hommages rendus à celui qui a donné un nouveau souffle au théâtre francophone. A voir et revoir !

Emile Lansman



Ce texte a été écrit à partir de fiches personnelles émanant de sources trop nombreuses pour être évoquées ici, mais que l'on retrouvera facilement à partir, notamment, du site [www.toutmoliere.net](http://www.toutmoliere.net) mis en ligne par la ville de Pézenas.